

Nous travaillons pour le laboratoire du CNRS de Chizé sur 2 programmes de recherches regroupés sous l'intitulé « Ecologie des oiseaux et mammifères marins des Terres Australes et Antarctique Française »

Ces programmes reposent sur 2 principes : le suivi à long terme de la démographie des populations des oiseaux et des mammifères marins (c'est-à-dire l'étude de l'évolution des populations sur une longue période de temps afin de mesurer les fluctuations et en rechercher les raisons) et un second principe qui repose sur des études à court terme, comme par exemple l'analyse du régime alimentaire de certains oiseaux, la recherche des zones d'alimentation au cours de différentes périodes du cycle des oiseaux (couvaion, élevage du poussin, zone d'hivernage...) ce type de recherche requiert souvent l'utilisation de matériel tel que : balise Argos, enregistreur de plongée, enregistreur GPS...

Nous sommes 2 VCAT (dit Ornitho) pour réaliser le travail de terrain nécessaire au labo.

### **Nos travaux sur les éléphants de mer :**

Fin décembre 2006, nous avons capturé, puis équipé de balise Argos, 6 éléphants de mer. Au cours du mois de février jusque mi-avril, nous devons en équiper dix autres.

Les éléphants de mer sont capturés à l'aide d'une poche que l'on enfle sur la tête, puis sont anesthésiés. Ils sont ensuite mesurés, pesés, puis on fixe la balise sur la tête à l'aide d'une résine. Nous choisissons des individus ayant terminé leur mue (car susceptibles de partir en mer plus vite), et d'un poids compris entre 250 et 450 kg.

La balise se décrochera toute seule un an plus tard à l'occasion de la mue.

La balise enregistre, puis retransmet les données via un satellite, puis consultable via internet.

La balise est programmée de telle façon à enregistrer les données de position géographique (pour localiser et suivre le parcours de l'animal) les données de profondeur de plongée (pour savoir la profondeur de pêche en fonction des positions géographiques), la salinité et la température de l'eau.

Ainsi, les animaux équipés deviennent de véritables outils de travail en océanographie grâce aux données qu'ils enregistrent en différentes zones marines.

La finalité de ce travail est de voir quelles réponses physiologiques et comportementales les éléphants de mer peuvent avoir face aux variations de l'environnement océanographique (changement de zone d'alimentation en fonction de la température et /ou salinité de l'eau, par exemple...).

### **Le suivi de la population de Grands albatros au sud-est de Kerguelen :**

Le but est de suivre l'évolution de la population de grands albatros venant se reproduire au sud-est de l'île, sur la péninsule Courbet.

Les grands albatros ont un cycle de reproduction très long. L'âge de maturité sexuelle est d'environ 10 ans. Les couples sont fidèles à vie et ne se reproduisent qu'une fois tous les deux ans.

Ci-dessous, un extrait d'un mail envoyé à ma famille pour raconter ce travail :

« Hello,

Me voila de retour sur PAF pour 2 jours de repos bien mérités... !

Nous sommes rentrés hier matin, après 5 jours de randonnée et de travail intensif.

Nous avons fait le tour complet de la péninsule Courbet pour y compter les jeunes otaries (environ 3000), mesurer la surface occupée par les colonies de manchots royaux, avec un GPS (40 min pour faire le tour de la plus grande, il y a environ 100.000 couples et de nombreux non reproducteurs aux abords, très impressionnant), et le gros du travail a été de pointer au GPS tous les nids de Grands albatros que nous rencontrions sur notre parcours (environ 350 nids) et contrôler les bagues des adultes couveurs... bref, beaucoup de travail et surtout beaucoup de marche, puisque le tour de la péninsule fait près de 120 kilomètres sur son parcours le plus court, et on peut donc rajouter plusieurs dizaines d'autres kilomètres supplémentaires pour le contrôle des nids d'albatros (car bien évidemment ces oiseaux ne nichent pas en colonie compacte... les nids sont souvent distants de 200 à 1500 m, et pas souvent alignés dans le sens du parcours !).

Nous avons fait une journée à plus de 50 kms...

En bref, je suis bien content de passer un peu de temps sur la base et Alex aussi.

Je n'ai pas eu de soucis techniques particulier, juste un peu mal à la plante des pieds et aux talons, mais c'est la corne qui se forme !

Ca s'est super bien passé avec Alex, ses genoux ont un peu ramassé, mais il a bien géré. Le boulot s'est vraiment bien passé, ça a été agréable de bosser de cette manière.

Nous avons 2 accompagnateurs avec nous (car sur ce genre de parcours on n'est pas autorisé à sortir à moins de 3 personnes) qui ont un peu souffert de la marche, et du fait que nous ne pouvions pas nous arrêter souvent pour prendre des photos, etc...

Niveau météo, ça a été à peu près, nous n'avons eu de la flotte que quelques heures la première journée et de rares averses les autres jours, donc ça n'a pas été trop pénible. Par contre, on a eu beaucoup de vent (ce qui est normal pour cette partie de l'île). Le trajet du retour a été particulièrement difficile avec 70 - 85 km/H de vent en continue de face ! (3h30 de marche).

Il y a eu une paire de matinées bien fraîche cette semaine, de 1 à 6 degrés... avec le vent, ça caille bien et pourtant c'est l'été ... !!

Les nids sont situés en général au milieu des plaines, en plein vent. Ils sont à usage unique, constitués de végétaux ramassés tout au tour du nid. Ils sont surélevés du sol d'environ 20 cm. Dans les plaines où la visibilité est bonne, la végétation rouge et verte (acaena) est ponctuée de blanc très dispersé, c'est vraiment très beau.

Quand on s'approche des nids pour vérifier l'identité des couveurs, certains ne bougent pas d'une plume, même lorsque l'on glisse la main sous l'oiseau pour tenter

de trouver la bague. D'autres un peu plus intrigués te tâtent du bout du bec ou tentent de retirer ta main délicatement. D'autres plus nerveux, claquent du bec dès que tu t'approches, se dressent et tentent d'attraper ta main ou tout ce qui traîne à proximité du bec. C'est avec ce genre d'individus que la prudence est de rigueur !

En tout cas, très impressionnant de voir ces oiseaux géants qui se laissent approcher et toucher sans crainte !

C'est vraiment énorme, plus de 10 kg pour plus de 3m d'envergure. Le bec est vraiment très impressionnant, environ 25 cm de long, relativement épais et muni d'un crochet à son extrémité. J'ai eu l'occasion de me faire pincer une paire de fois et heureusement qu'on m'a fourni des gants de travail bien épais ! A 2 reprises je me suis fait poinçonner les gants.

Lors du tour Courbet nous avons eu l'occasion de croiser des individus non reproducteurs, qui paradaient sur leur futur site de nidification. Dommage que nous n'avions pas assez de temps car c'est vraiment fascinant. Il y a un rituel de danse, de cris et de claquement de bec entre 2, 3, 4 ou 5 individus. Certains écartent les ailes en tendant le cou et émettent quelques cris, ou bien font vrombir leur bec... des bruits vraiment particuliers, impossible à décrire !! »

### **Le suivi démographique des populations de petits pétrels sur l'île de Mayes :**

L'île de Mayes (située dans le golf du Morbihan) est un véritable sanctuaire pour les oiseaux. L'île est vierge de tous mammifères introduits (rat, chat, lapin, caribou...) qui détruisent la végétation autochtone ou qui prédatent les oiseaux. C'est donc aussi un petit coin de paradis pour les ornithos.

Les suivis opérés sur un échantillon de la population d'oiseaux de cette île a pour but d'observer, sur le long terme, les variations des populations, autant dans leurs effectifs globaux que dans plusieurs paramètres démographiques, tels que le taux d'éclosion, le taux de jeunes à l'envol...

Les espèces suivies sont :

- Le Prion de Belcher
- Le Pétrel bleu
- Le Pétrel plongeur commun
- Le Pétrel à tête blanche
- Le Pétrel gris.

Ces oiseaux nichent dans des terriers creusés dans les pentes.

Au cours de la saison de reproduction, les terriers sont fouillés afin de baguer ou vérifier l'identité des oiseaux qui occupent le nid. Dans la mesure du possible, nous cherchons à connaître l'identité du couple, s'il a pondu un œuf, si l'œuf a donné naissance à un poussin, le poussin sera bagué juste avant qu'il ne prenne son envol. Ainsi, il est parfois possible de reconstituer l'arbre généalogique de certain couple !

A chaque fois que nous nous rendons à Mayes, des Dauphins de Comersson nous accompagnent en nageant devant le chaland ou bien côte à côte. Ils sautent régulièrement hors de l'eau et font même la toupie devant le bateau.

Ils sont relativement petits. Leurs dessins noirs et blancs permettent de bien les distinguer, même immergés. Il n'est pas rare non plus d'en observer lorsque l'on longe la Côte de Mayes.

Ci-dessous, un extrait d'un mail envoyé à ma famille en début janvier : Passation de consignes

« Nous avons passé la semaine du nouvel an sur le périple du tour de la péninsule Courbet (mon premier tour ; accompagné de mon prédécesseur pour la passation de consignes) nous avons réveillé avec d'autres collègues devant la deuxième plus grande manchotière du monde... ambiance bougie (pas d'électricité, ni d'eau courante bien sûr) mais un repas mémorable ! Nos pantalons et vestes embaumaient le manchot dans toute la pièce... inoubliablement bon !!!! C'était super !

Nous devions prélever des plumes de manchots royaux et manchots papous dans certains secteurs, puis marquer des reproducteurs de gorfou macaroni dans d'autres secteurs super éloignés, en vue de leur poser des GLS (Geo Localisator System) et pour connaître les lieux d'hivernage (je te passe les détails du fonctionnement et de la manip pour maintenant, c'est assez long à expliquer (mais super intéressant)).

Les colonies de gorfou macaroni sont immenses, plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux !

Je passerai des heures à les observer tellement leur comportement est particulier. Ils sont hyper agressifs entre eux, à tel point que si un poussin d'un couple s'égaré de son territoire de 25 cm<sup>2</sup>, le couple voisin le chasse d'un violent coup de bec, qui le conduit vite à la mort s'il ne retrouve pas son territoire . Dans les 5 mn qui suivent, des pétrels géants et des skua (qui survolent la colonie en permanence) le ramassent et se le disputent pendant 10 min. Pour qu'enfin, il ne reste rien...

J'ai des vidéos de quelques scènes bien intéressantes sur ces oiseaux .

Nous avons donc beaucoup marché durant cette semaine (si tu as un plan de l'île, tu pourras te rendre compte) nous avons fait cela en 4 étapes, la durée de marche moyenne d'une étape à l'autre était d'environ 5 heures. Sur une journée ça ne paraît pas énorme, mais quand on y rajoute un sac a dos de 17 kg, de la pluie, du vent (pas souvent de dos) et un terrain rocailleux, ça devient tout de suite plus compliqué !

Enfin, c'est quand même inoubliable de se lever à 9h du matin un premier janvier et de s'enchaîner 7 heures de marche avec vent de face et pluie battante au bout du monde !!!

Rien de tel pour faire passer les excès de la veille !